

La Bourrache

Les substances actives de la bourrache réveillent certaines activités de l'organisme. La bourrache est employée en infusion ou en sudorifique. Les tisanes de fleurs font suer mais la bourrache, c'est aussi un émoullient. On l'utilise sous forme de sirops pour relâcher les pectoraux. En tout cas, la bourrache est adoucissante pour la gorge. La bourrache a de jolies fleurs bleues en forme d'étoiles. Ses fleurs ne sont bleues que lorsqu'elles sont arrivées à maturité. Avant d'arriver à maturité elle sont rouges ou violettes. La caractéristique immédiatement reconnaissable de la bourrache c'est qu'elle est couverte de poils raides. De sorte qu'elle entre dans la famille des borraginacées. La racine du mot bourrache se rapporte à ses feuilles velues. Le mot latin "burra" évoque une étoffe dure et grossière. La bure c'est le vêtement qui est taillé avec cette étoffe. Le mot "bourre" du français actuel

trouve son origine dans le radical "burra". La bourre que l'on fourre dans les fauteuils, c'est la partie la plus grossière de la laine. Selon les dictionnaire ordinaire, la bourrache aurait deux étymologies séparées. L'une proviendrait du bas-latin "borrago", l'autre découlerait de l'arabe "abu-radj". A travers ce second étymon, on se remémore la vertu sudorifique de notre borraginacée. "abu-radj" désigne proprement "le père de la sueur". La vertu d'augmenter la sécrétion de la sueur peut également s'entendre dans une exclamation argotique. "de la bourrache !" avait le sens de "tu me fais suer". Elle a complètement disparu aujourd'hui. Mais la bourrache est toujours chez les herbolistes. La bourrache est une plante très vivace et très envahissante. Elle pousse généralement près des étables parce que le fumier en produit beaucoup.

Jean-Luc GIRVES

Promenade ornithologique sur l'Université et aux environs.

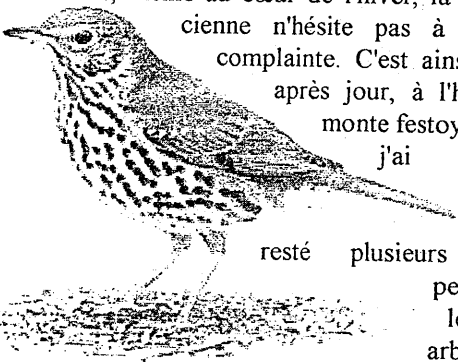
L'ornithofaune du campus n'est guère originale. Nous sommes bloqués en centre ville, et l'Université est avare d'espaces boisés (on y préfère les parkings). Toutefois au fil des saisons et en « inspectant bien les recoins », vous pourrez observer bon an mal an environ 25 espèces ; de quoi se familiariser avec les plus communes, et leurs chants, avant de vouloir entreprendre de grandes excursions ornithologiques. Il s'avère en effet que ces espèces ont été de tout temps oubliées par les Acéniens.

Grive musicienne : été comme hiver, vous pouvez observer ce bel oiseau au chant mélodieux et varié.

D'ailleurs, même au cœur de l'hiver, la grive musicienne n'hésite pas à pousser la plainte. C'est ainsi que, jour après jour, à l'heure où je monte festoyer au R.U., j'ai noté un chanteur, qui est resté plusieurs semaines perché dans le même arbre. La grive musicienne chante

toujours perchée, et en général est bien visible car elle préfère se tenir sur le sommet des arbres.

Grive mauvis : cette espèce est uniquement hivernante en Normandie. Elle a été observée en hiver 96/97 près du RU A, mais malgré mes recherches, je



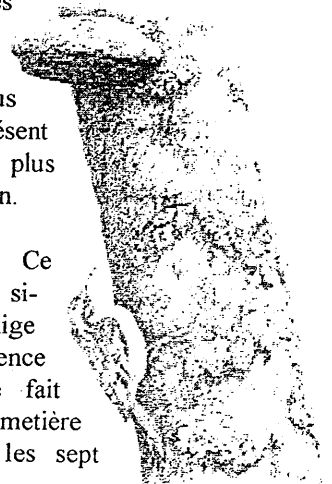
ne l'ai revue cette année. Elle est sans doute peu fréquente sur le campus.

Merle noir : qui n'a pas remarqué les merles sur le campus. Au bas mot, ils sont plus d'une soixantaine réparties sur les pelouses entre le Restaurant Universitaire A et la galerie vitrée. Le nombre de vers de terre capturés est sans doute impressionnant. En montant au R.U., arrêtez-vous quelques minutes et regardez-les travailler. A la tombée de la nuit, revenez pour écouter leurs chants du soir, qui sont différents de ceux du matin. A ce propos, les chants du matin peuvent être entendus plus d'une heure avant l'apparition de la moindre lueur.

Surveillez aussi les talus de terre exposés au soleil, où vous pourrez surprendre cet oiseau prenant un bain de soleil, dans une position inattendue.

Pouillot véloce : c'est le seul pouillot présent sur l'université. Son chant est très simple, composé de deux notes alternées, et c'est un des premiers que vous retiendrez. Il est aussi présent l'hiver, mais se fait beaucoup plus discret. Il semble assez commun.

Grimpereau des jardins ▶ Ce petit oiseau au comportement similaire à celui de la sittelle exige obligatoirement la présence d'arbres élevés. Ainsi il se fait entendre dans les arbres du cimetière protestant, mais aussi dans les sept



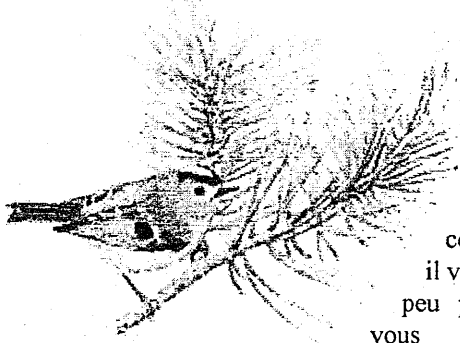
peupliers d'Italie qui font face au bâtiment F de la Cité Universitaire (le bâtiment où se trouve le service photocopies).

C'est une espèce à repérer de préférence grâce à ses cris, bien caractéristiques.

Roitelet huppé (BU Sc) : cet oiseau minuscule fréquente quasi exclusivement les résineux à feuilles persistantes. Ainsi

vous pourrez entendre son chant très aigu dans les pins près de la B.U. Sciences, été comme hiver. Par contre, pour le voir, il vous faudra être un peu plus patient. Mais vous pourrez repérer

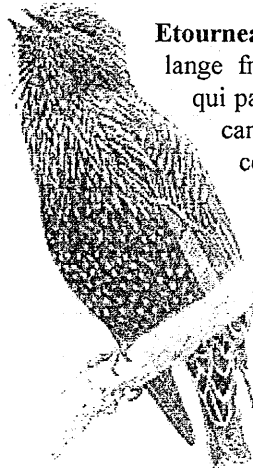
bientôt ses acrobaties dans les branches, qu'il explore méthodiquement à la recherche de nourriture.



Gobemouche gris : petit oiseau gris, le gobemouche ne s'observe pas souvent. Il ne doit pas être très rare, mais on passe vite fait à côté. Je rapporte une observation faite en août 1997 devant ma fenêtre. Pendant deux, jours un individu est venu chasser régulièrement. Son arrivé était à chaque fois remarquée par ses cris, bien caractéristiques (mais pas beaux !). Le comportement est amusant : posté sur le bord d'une gouttière, il s'en envole toute les 10 secondes environ pour capturer un insecte, avec parfois de belles acrobaties.

Cette espèce ne reste pas chez nous en hiver.

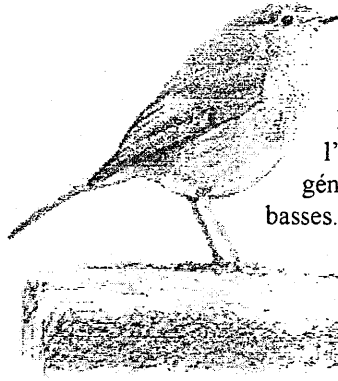
Rouge-queue noir : une espèce à repérer avant tout par le chant ! le rouge-queue est assez commun à Caen, mais il descend rarement des toits. C'est d'ailleurs toujours grimpé sur ceux-ci (ou les antennes) qu'il chante. le rouge-queue ne semble pas fréquenter beaucoup l'université, mais il s'entend occasionnellement sur les toits des bâtiments. Il reste sans doute en Normandie l'hiver, et j'en ai entendu un chanter le 9 janvier dernier.



Etourneau sansonnet - se mélange fréquemment aux merles qui parcourent les pelouses du campus. Qui ne connaît pas cet oiseau ! Pourtant, suivez le au fil des saisons.

Vous constaterez le changement de plumage entre l'hiver et l'été.

Pie bavarde (niche dans les peupliers près du cim) : ce corvidé que certains adhérents ont appelé « la bergeronnette géante » niche dans les grands peupliers noirs le long du cimetière protestant. En toute saison, elle peut s'observer, souvent en bande de trois à quatre individus, sur les pelouses du campus et dans les arbres. Ses cris sont parfaitement reconnaissables.



Rouge-gorge : son chant particulier ne vous laissera pas indifférents. Il est présent partout à l'université, mais en général reste dans les haies basses.

Moineau domestique : fréquent sur tout le campus, et toujours en bandes, le « pierrot » peut s'observer prenant des bains de soleil sur le talus exposé au sud devant l'entrée de la B.U. Sciences.

Fauvette à tête noire : assez discrète et peu fréquente sur l'université, cette fauvette fréquente toutefois au printemps le cimetière protestant. C'est une espèce à repérer par le chant.

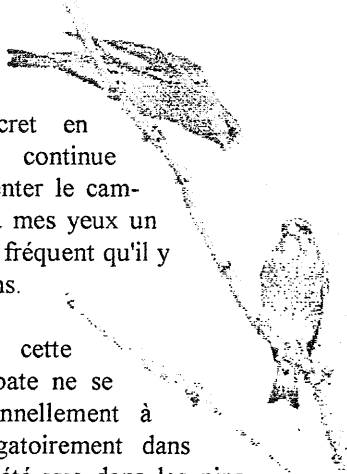
Hirondelle de fenêtre : qu'il est agréable de regarder chasser, lors des beaux jours du mois de mai, cette hirondelle reconnaissable à son croupion blanc. Elle se rencontre beaucoup plus du côté des bâtiments sciences que des bâtiments lettres.

Bergeronnette grise : été comme hiver, la « trotteuse » ne vous laissera pas indifférent. Vous la voyez à quelques mètres devant vous, et, au fur et à mesure que vous marchez, elle trotte à une vitesse incroyable, finissant toutefois par s'envoler pour se reposer non loin. Observez bien les colorations. Vous remarquerez ainsi que d'un individu à l'autre, le gris sur la tête va jusqu'au noir profond. Dans ce cas, il s'agit de la bergeronnette de Yarell. Cette sous espèces de la B. grise est présente en Angleterre et un peu sur le nord de la Normandie. Remarquons qu'elle semble de taille plus importante. Lors de l'arrivée de coups de froid, elle est beaucoup plus au sol qu'en temps normal.

Accenteur mouchet : l'accenteur déambule souvent sur les pelouses de l'université, en général toujours à proximité d'une haie. Il se laisse approcher assez facilement, et vous le reconnaîtrez à sa tête grise et son bec pointu.

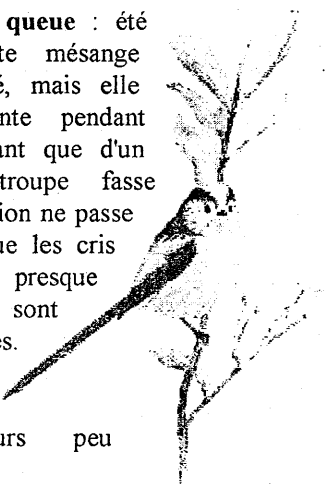
Verdier d'Europe :

beaucoup plus discret en hiver, le verdier continue néanmoins de fréquenter le campus. C'est toutefois à mes yeux un oiseau devenu moins fréquent qu'il y a ne serait ce que 5 ans.



Mésange noire : cette petite mésange acrobate ne se rencontre qu'occasionnellement à l'Université, et obligatoirement dans les résineux. Elle a été vue dans les pins près de la B.U. sciences, mais aussi dans ceux le long du château.

Mésange à longue queue : été comme hiver, cette mésange fréquente l'université, mais elle peut paraître absente pendant plusieurs heures avant que d'un seul coup une troupe fasse irruption. Cette invasion ne passe pas inaperçue puisque les cris de cette espèce, presque toujours en bande, sont très reconnaissables. Contrairement aux autres mésanges, ils sont d'ailleurs peu mélodieux.



Mésange charbonnière : c'est une de nos « grosse » mésange, dont le chant et le plumage sont facilement reconnaissables. Elle est partout sur l'université, mais toujours perchée dans les arbres.

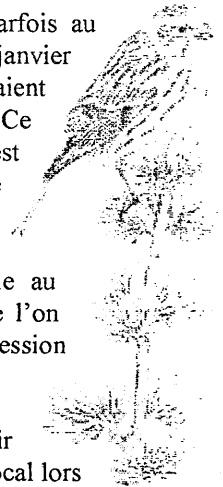
Mésange nonette : cette petite mésange est peu commune sur le campus. Je ne l'ai observée et entendue que dans le cimetière protestant.

Corbeaux freux (corbet. dans le cim.) : il y a seulement trois ans, cette espèce formait une population d'une dizaine de couple (cobetière) dans le cimetière protestant. Toujours est-il que les employés municipaux (peut-être sous les protestations de protestants ?) se sont chargés de détruire les nids de ce « nuisible », qui depuis a déserté les lieux. Sans doute le corbeaux dérangeait par sa taille importante, ses cris peu mélodieux et sa symbolique (surtout dans un cimetière !)

Mouette rieuse : cette mouette s'observe facilement sur les pelouses du campus, où elle chasse les vers, en les faisant sortir grâce à ses piétinements intenses du terrain.

Troglodyte mignon : un oiseau minuscule, qui émet un chant puissant. Il est toujours caché dans les haies très denses, et il n'est jamais très haut grimpé.

Serin cini : se fait entendre parfois au cœur de l'hiver, comme le 9 janvier dernier, où deux individus chantaient le long des douves du château. Ce qui prouve que si cette espèce est essentiellement une migratrice arrivant au printemps, quelques individus restent tous les hivers chez nous. Son chant ressemble au bruit d'un trousseau de clés que l'on agiterait frénétiquement (impression personnelle).



Vous voulez en savoir plus ? n'hésitez pas à passer au local lors de nos permanences, nous pouvons improviser une sortie ornithologique d'une heure ou deux sur le campus, qui vous permettra de prendre contact avec ces oiseaux. Ajoutons enfin que les conditions météorologiques sont très importantes pour avoir de nombreux contacts. Ceci n'est pas le cas de la flore, qui, par pluie ou soleil, est toujours présente. Ainsi dans le prochain numéro de l'Akinète, nous vous ferons découvrir quelques éléments floristiques originaux et indigènes présents sur l'Université.